

airs de savants et de critiques, mais que la vraie science et la vraie critique, celles qui ne font fi ni des principes ni du bon sens, ont toujours été du côté des papes et de la tradition (1).

Il faut relire dans le livre du Père Eschbach (pp. 11, 12 et 13), la bulle de Pie IV (1852) et une partie de l'encyclique de Léon XIII pour le sixième centenaire de la maison de Lorette en 1894. Cela donne le sens exact du cas que l'on fait à Rome des assauts d'une certaine critique et d'une certaine science contre la tradition de Notre-Dame de Lorette. Si M. Chevalier se faisait illusion sur la portée de son livre, il trouverait au même endroit le bref par lequel Sa Sainteté Pie X, un mois après sa publication, étendait au dixième jour de chaque mois l'indulgence plénière accordée par son prédécesseur, le 10 de décembre de chaque année, à tous les fidèles qui sont entrés ou entreront dans la *Congrégation universelle de la Santa Casa* de Lorette.

Faut-il penser que les papes ont cru à la légère à la translation merveilleuse de la sainte maison ? Qu'un fait attesté " par la presque unanimité des historiens ecclésiastiques qui s'en sont occupés depuis quatre siècles ", et admis par les théologiens et les canonistes, n'a absolument rien d'historique, et ne repose que sur des imaginations, des suppositions gratuites et des fourberies intéressées ? Il faut avouer qu'un pareil succès serait un miracle plus merveilleux et plus difficile à croire que celui de la double translation de la sainte maison de Nazareth à Tersat, et de Tersat à Lorette ?

Nous ne voulons nous en tenir, pour aujourd'hui, qu'à ces preuves de l'autorité pontificale.

fr. TH.-DOM.-C. GONTHIER,
des frères-prêcheurs.

(Extrait de la *Nouvelle-France*).



(1) BENED. XIV. *De festis*, L. II, c. XVI.